

se et que les questions d'intérêts matériels tendent de plus en plus à y primer celles du sentiment.

Et nous devons reprocher au groupe bruyant de nationalistes, lorsqu'il ne fait pas appel à ces sentiments dans un but malsain d'exploitation politique, qu'il les invoque avec un ferveur inconsidérée et plutôt dommaigeable.

En effet, on s'exagère la portée de ces deux considérations de langue et de religion, sur les immigrants français.

L'on se rendra promptement compte que le Français n'émigre pas ou émigre peu.

Il est admis que le gros de l'émigration française se rend dans l'Amérique du Sud.

Il est admis que la majorité de l'immigration française est formée des populations méridionales, basques et gasconnes.

Voilà donc qui nous devons attirer et contre qui nous devons lutter.

Or, croit-on que ces questions de langue et de religion puissent peser dans la balance en faveur du Canada contre la République Argentine auprès des basques et des gascons.

1o. Quant à la religion, l'Amérique du Sud est aussi catholique que le Canada ;

2o. Quant à la langue, Basques et Gascons parlent un patois dans lequel ils se comprennent plus vite avec les Argentins espagnols qu'ils ne se comprendraient dans leur français méridional avec les gens de Québec.

Voilà la vérité, et c'est faire fausse route que de compter trop sur la langue et sur la religion pour détourner, au profit du Canada, l'immigration qui gagne l'Amérique du Sud.

Il faut d'autres méthodes et ce sont celles-là que le gouvernement a appliquées avec succès ; nous allons les indiquer un peu plus loin.

LE SENTIMENT FRANÇAIS

On a beaucoup trop exploité et les nationalistes exploitent encore beaucoup trop—sincèrement quelquefois, politiquement toujours—le sentiment français.

C'est une mauvaise tactique de baser sa propagande d'immigration sur ce qui est vraiment un malentendu, et c'est s'exposer aux plus graves mécomptes.

Persuader aux Français qui veulent venir au Canada, qu'ils vont se trouver en pays français en débarquant à Québec.

Persuader aux Canadiens-français que les Français qui vont débarquer sont des Canadiens comme eux, c'est faire œuvre incorrecte et qui ne peut pas réussir.

Voilà pourtant à quoi se livrent constamment les adversaires du gouvernement qui lui reprochent de ne pas agiter suffisamment les questions de langue, de race et de religion pour entraîner l'immigration française.

Les esprits avisés en France sont les premiers à faire connaître au peuple la vraie situation ; pourquoi, sinon par politique, nos adversaires s'évertuent-ils à l'obscurcir ?

LE FRANÇAIS MODERNE ET LE CANADIEN D'AUJOURD'HUI

M. André Siegfried, fils de M. Jules Siegfried, sénateur et ancien ministre du commerce a publié à Paris, un ouvrage remarquable, intitulé : "LE CANADA — LES DEUX RACES". C'est le meilleur ouvrage publié sur le Canada et les questions françaises depuis vingt-cinq ans.

L'auteur qui a voyagé en Canada fait ressortir tout l'abîme qui existe entre le Français de France et les Français du Canada et dit :

"Les relations politiques actuelles de la France et du Canada, telles que, depuis la conquête, les a faites un siècle et demi d'histoire, se caractérisent par une netteté parfaite et une absence complète d'équivoque.